

fréquemment vue en compagnie de la mystérieuse Mme Pourpre. La police recherchait donc cette femme, qui pouvait bien être l'auteur de sa mort. Pendant qu'ils lui faisaient ainsi la chasse, les policiers furent distraits un instant de leur filature par un autre attentat.

Un chauffeur de taxi épouvanté arrêta un matin sa voiture devant le commissariat de police de l'arrondissement qu'habitait de son vivant Marie Lefebvre.

Appelant au secours, il ouvrit la porte de son taxi et montra aux agents le corps d'un homme qui gisait sur les coussins. Bien que son habit de soirée et sa chemise plastronnée fussent en lambeaux et qu'un filet de sang coulât de sa tempe droite, l'homme respirait encore.

Le chauffeur raconta qu'un peu après minuit, il fut hélé en face d'un café de nuit de Montmartre, par deux femmes et un homme. On lui dit de se diriger vers la rive gauche de la Seine. Après s'être engagé sur le Boulevard St-Michel, il entendit cogner à la vitre. Il arrêta sa voiture et les deux femmes en sortirent. L'une d'elles lui dit de reconduire l'homme au Ritz Hôtel. L'autre femme pleurait. Cela lui mit la puce à l'oreille, de sorte que deux blocs plus loin, il arrêta de nouveau pour jeter un coup d'œil sur le troisième voyageur. Il le trouva sans connaissance, étendu dans le fond de la voiture.

La police, sans vouloir révéler le nom de cette victime, raconta que c'était un riche étranger. Le soir de l'attentat, il était seul à Paris, en quête de distractions. Dans un restaurant non loin de la place de l'Opéra, il flirta avec une jolie fille qui occupait la table voisine de la sienne. Quand il lui

offrit de passer la soirée en sa compagnie, elle lui raconta qu'elle ne pouvait accepter sans l'autorisation de sa tante qui devrait les chaperonner. L'homme ne voulut rien savoir, mais elle insista et il céda. Ils allèrent retrouver la fameuse tante dans une des boîtes les plus malfamées de Montmartre. La jeune fille et sa tante le charmèrent à tel point qu'il accepta d'aller prendre le souper de minuit chez elles. C'est la dernière chose dont il se souvient sauf d'une douleur cuisante à la tête, comme ils se promenaient en taxi. Il avait 40,000 francs dans ses poches. Les 40,000 francs avaient disparu.

Mais ce qui servit aux policiers fut plus la description des deux femmes qu'il leur donna que l'histoire elle-même avec tous ses détails. La femme était brune et très belle et portait constamment à son corsage un bouquet de fleurs. En plus, l'étranger avait été attaqué à peu près à l'endroit où avait succombé Marie Lefebvre. Les gendarmes en avaient assez. Ils savaient où aller. Quelque temps après, un certain soir, une jolie fille dans un café du boulevard flirta avec un bon gros monsieur, assis en face d'elle, vêtu à l'américaine. L'homme voyant que la jeune fille n'était pas trop farouche, lui demande de dîner avec lui. Il était étranger et très solitaire.

La jeune personne accepta. Il l'invita ensuite à faire le tour des cafés. Comme la première fois, elle lui répondit que la chose serait impossible sans la présence de sa tante. Allons pour la tante. Les deux femmes l'invitèrent encore à souper. Promenade en taxi durant laquelle l'homme insista pour se tenir devant elles et non pas à leurs côtés. Un second taxi suivait